

du temps passé. Je découvris également que la disparition de ce poisson, qui faisait anciennement la richesse de cette rivière, était due aux mêmes causes qui s'étaient fait sentir dans d'autres parties du pays, c'est-à-dire aux barrières infranchissables, comme les chaussées, qu'on avait érigées par ses rives et qui empêchaient le saumon de se rendre à ses frayères, ainsi qu'à la pratique de le pêcher aux rets, de le tuer au dard et à toute autre coutume barbare de le prendre lorsqu'il est jeune ou pendant la saison du frai. Les deux principaux obstacles qui s'opposent aujourd'hui à la reproduction du saumon dans la Rivière Ouelle, sont la chaussée du moulin des MM. King ainsi que la quantité immense de bran de scie et d'autres débris que l'on jette constamment de ce moulin dans les eaux de la rivière. Le premier de ces obstacles forme une barrière infranchissable qui empêche le poisson de remonter au-delà, et quant au second, le saumon lui est absolument antipathique et évite le frai. Les gaz nuisibles et autres matières délétères, qui sont le produit de ces dépôts immenses de bran de scie et de débris que l'on jette du moulin dans la rivière, en infectent tellement les eaux que les salmonoides ou autres variétés plus recherchées du saumon s'abstiennent de les fréquenter. Dans le cas où l'on jugera opportun de peupler de nouveau cette rivière de saumons ou d'autres poissons d'un prix élevé, il sera absolument nécessaire que l'on fasse observer strictement les lois de pêche relativement aux époques de prohibition, que l'on donne un passage libre au poisson qui voudra remonter dans la rivière, et que l'on empêche le bran de scie et autres matières nuisibles d'y passer ou d'y être jetés.

"D'après l'examen que j'ai fait moi-même, et d'après les renseignements que j'ai puisés à diverses sources, je suis d'avis que si l'on appliquait à la Rivière Ouelle le mode artificiel pour la propagation du poisson, on pourrait, en peu d'années, repeupler cette rivière de saumons au point de pouvoir offrir aux habitants de cette partie du pays des denrées alimentaires plus considérables et des ressources commerciales plus étendues."

Nous n'avons rien à dire personnellement contre les suggestions de M. Wilmot. Seulement, ce que nous savons c'est qu'un grand nombre de citoyens de St. Pacôme, paroisse où se trouvent les moulins à force des MM. King, et des paroisses voisines, sont d'avis que les mesures que l'on se propose de prendre pour cultiver le poisson dans la Rivière Ouelle devraient être retardées pendant plusieurs années encore. Il leur semble que le projet d'établir une telle industrie ne devrait pas s'exécuter au détriment des établissements florissants des MM. King, qui existent depuis plusieurs années déjà, et dont tout le comté de Kamouraska et une grande portion du comté de l'Islet tire les plus grands avantages. Si donc les obligations que l'on veut imposer aux MM. King offrent des difficultés telles que ces Messieurs se voient dans la nécessité de transporter ailleurs leurs belles exploitations, on s'accorde assez généralement à penser que ce n'est pas si tôt que le bas prix des denrées alimentaires et les ressources commerciales fournies par la pisciculture projetée pourront compenser la perte que feront les paroisses de St. Pacôme, de la Rivière Ouelle, de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Ste. Anne de la Pocatière et autres paroisses du comté de Kamouraska.

— L'élévation au cardinalat de Mgr Manning, archevêque de Westminster, en Angleterre, attire beaucoup l'attention sur le développement de la religion catholique dans cette grande forteresse du protestantisme. Nous avons déjà eu occasion de faire connaître à nos lecteurs qu'elles furent les

commencements de la réhabilitation au catholicisme des fanatiques enfants de la riche Albion. Nous leur avons parlé du noble Ignace Spencer, martyr de son dévouement et de sa charité pour sa patrie; d'Ignace Spenoer dont l'unique pensée pendant sa laborieuse existence a été la conversion au catholicisme de ses malheureux compatriotes.

Les victoires de Spenoer sur le protestantisme furent éclatantes; le mouvement de conversions qu'il réussit à établir dépassa de beaucoup ses espérances; c'est à lui que les Newman, les Faber, les Manning, etc., doivent le bonheur d'être entrés au sein de la véritable Eglise.

En 1850, Pie IX put rétablir la hiérarchie catholique dans l'Angleterre à la tête de laquelle il plaça l'illustre cardinal Wiseman.

Aujourd'hui, dans cet antique château-fort de l'Eglise prétendue réformée, le catholicisme donne les preuves les plus éclatantes de sa vitalité; les diocèses sont constitués, de nombreuses églises se sont élevées et s'élèvent tous les jours; des écoles, des collèges sont ouverts à la jeunesse; les ordres religieux d'hommes et de femmes travaillent à l'évangélisation du pays et au soulagement des pauvres; les amoureux catholiques sont reçus dans les prisons et les conversions se multiplient.

On ignore, dit M. J. Chantrel, le nombre des catholiques qui se trouvent maintenant dans tous les rangs de la société et jusque tout près du trône; mais on sait que le nombre des seuls catholiques de Londres dépasse celui des catholiques qu'on pouvait compter dans toute l'Angleterre, il y a un siècle. Ce ne sont pas, du reste, les conversions qui amènent seules cette augmentation de la population catholique, l'émigration irlandaise y entre pour une très grande part, dans toutes les villes industrielles principalement; mais les conversions sont nombreuses aussi, surtout dans les classes élevées; elles le sont tellement que les évêques ont prié la presse catholique de ne pas toujours les indiquer, dans la crainte d'animer le fanatisme protestant, et de susciter des difficultés qu'il vaut mieux écarter.

Ces préliminaires posés, nous reproduisons quelques extraits d'une correspondance datée de Londres, et qu'aux premiers jours de présent mois de mai, l'Univers faisait lire à ses abonnés.

"Un des signes caractéristiques de l'époque est la manière dont l'élévation à la pourpre romaine de S. Em. le cardinal Manning a été accueillie en Angleterre. C'est avec une visible satisfaction que les protestants ont appris cette nouvelle; on dirait que l'insigne honneur accordé à leur illustre compatriote rejaillit sur eux tous. On suit avec intérêt ses moindres faits et gestes, et dans ces mêmes journaux où semblait se glisser furtivement, il y a quelques mois, le mot *archevêque*, on voit paraître en larges capitales le mot *cardinal*. Quelle différence quand on se reporte à l'époque où le vicaire apostolique du district de Londres fut investi du même honneur! Pauvre cardinal Wiseman! plus d'une fois il a manqué d'être lapidé, un jour surtout sur la route de Greenwich, où il n'a échappé que grâce à la présence d'esprit d'un excellent catholique, M. Swift, mort il y a deux ou trois ans.

"Il est vrai que le cardinal Manning est très populaire. Et au premier lieu, par son éducation à Oxford, il avait acquis un grand nombre d'amitiés, dont la plupart ont survécu à son abjuration des principes de la Réforme. En outre, partout où il y a une bonne œuvre à accomplir on est sûr de voir figurer son nom dût-il être accouplé à celui du plus fougueux ennemi du catholicisme, d'un Whalley ou d'un Newdegate, par exemple. Dans son dernier voyage à Rome